



Communiqué de presse du 15 mai 2018

Département Santé de la ZHAW

Les sages-femmes sont de plus en plus confrontées à la pauvreté et aux difficultés sociales

Les sages-femmes indépendantes sont de plus en plus confrontées aux difficultés sociales et économiques à leur travail. Une étude de la ZHAW Université des sciences appliquées de Zurich a montré que les sages-femmes repèrent ces contraintes dans les familles très tôt et leur apportent un soutien, mais leurs efforts ne sont ni reconnus ni rémunérés.

La naissance d'un enfant est généralement un heureux événement. Pourtant toutes les familles ne peuvent offrir à leurs nouveau-nés des opportunités optimales. La pauvreté, l'expérience traumatisante de fuite, la violence domestique, l'isolement social ou des maladies mentales nécessitent un soutien familial supplémentaire. Après la sortie de l'hôpital, environ 80% des nouveaux parents sont pris en charge pendant deux mois par des sages-femmes indépendantes qui, par la suite, se rendent compte très tôt de leur situation difficile. Une étude de l'Institut des sages-femmes de la ZHAW a examiné la méthode qu'utilise les sages-femmes pour repérer les contraintes sociales, soutenir les familles et les mettre en réseau quand les conditions de vie des jeunes familles l'exigent. Dans le cadre de cette étude, environ 400 sages-femmes indépendantes ayant fait un suivi post-partum en 2016, ont été interviewées. Le projet a été financé par le Programme national de prévention et de lutte contre la pauvreté et l'association FamilyStart Zürich.

Reconnaître les problèmes tôt

Le soutien précoce des familles est la meilleure prévention pour que les enfants puissent bien se développer et optimiser leurs chances. « Il est important que non seulement les risques médicaux, mais aussi sociaux soient reconnus de manière précoce », explique la directrice de l'étude de la ZHAW, Jessica Pehlke-Milde qui a dirigé et réalisé le projet avec sa collègue Astrid Krahl. « Plus tôt le soutien sera fourni, meilleures seront les chances d'une éducation non perturbée ». A l'approche de la naissance, les parents sont très motivés pour entreprendre le maximum pour le bien-être de leurs enfants. Pendant toute la durée de cette phase, ils acceptent l'aide proposée et leur comportement change. « On ne saisit pas suffisamment cette occasion en Suisse de recourir à l'accompagnement précoce et en confiance des familles socialement défavorisées par une sage-femme », déplore Jessica Pehlke-Milde.

Surcharge de travail sans compensation

Les sages-femmes sont de plus en plus confrontées aux difficultés sociales et économiques de ces familles. À titre d'exemple, une sage-femme interrogée a déclaré : « L'efficacité de la consultation sur l'allaitement est limitée lorsque le réfrigérateur de la mère allaitante est vide et qu'aucune nourriture n'a été prévue pour le week-end. » L'étude de la ZHAW a montré que la prise en charge des familles exercée parallèlement au travail en réseau demande beaucoup de temps aux sages-femmes qui doivent également être très flexibles. Les sages-femmes sont disponibles 24 heures sur 24, sept jours sur sept pour répondre à l'urgence des besoins et passent beaucoup de temps à trouver des solutions. Il est donc d'autant plus

incompréhensible pour les responsables de l'étude de la ZHAW que ce travail ne soit pas reconnu. « L'engagement supplémentaire n'est en aucune façon couvert par les visites à domicile rémunérées à taux fixe. Les autres professionnels impliqués dans l'encouragement précoce, contrairement aux sages-femmes, sont payés dans le taux horaire », explique Jessica Pehlke-Milde.

Soutien et compensation requis

Le travail de promotion et de prévention de la santé des sages-femmes devient de plus en plus important ainsi que la coopération avec les acteurs issus du domaine social. Les sages-femmes s'engagent dans divers réseaux et travaillent en étroite collaboration avec la Consultation parents-enfants. Parfois, lorsque le suivi du post-partum est terminé, une visite conjointe est organisée, le but étant d'assurer la continuité des soins et de maintenir la confiance établie avec les familles. « Cependant seulement dans de rares cas les interfaces entre l'offre de soins et les services sont clairement réglementées. Une bonne coopération est encore trop souvent empreintée de ressentiments professionnels et de définitions des responsabilités peu claires », dit l'investigatrice de la ZHAW. Toutefois, l'étude a également mis en évidence de nombreux exemples de bonne collaboration. Les sages-femmes qui disposent d'un bon réseau de contacts, apprécient notamment l'échange dans leur profession et d'autres réseaux dont bénéficient en particulier les familles et les enfants.

Pour que les sages-femmes puissent s'occuper des familles socialement défavorisées de manière compétente et leur apporter un soutien, elles doivent développer leurs services, en particulier dans le domaine des soins psychosociaux. Par conséquent, les offres de formation et formation continue devraient inclure ces exigences dans l'évaluation, la communication et le travail en réseau.

Des conditions régionales différentes

Selon l'étude de la ZHAW, les sages-femmes travaillant en ville ont à charge beaucoup plus de familles socialement défavorisées et disposent d'un réseau de contacts plus grand. Alors qu'à la campagne, les sages-femmes indépendantes n'ont que quelques cas exigeant une mise en réseau urgente, mais en cas de besoin, elles se retrouvent souvent toutes seules. À l'approche de la naissance, il y a pénurie de contacts, de réseaux et d'offres pour les familles concernées. « Le temps suivant la naissance peut être très difficile », ont déclaré les investigatrices de la ZHAW. Elles recommandent donc que ces parents surchargés ou épuisés puissent avoir facilement accès aux offres afin d'être conseillés et soulagés. Des points de contact centraux pour des discussions de cas, de manière anonyme, également ouverts le week-end et les jours fériés, pourraient ainsi venir en aide aux sages-femmes et aux familles se trouvant en situation d'urgence.

Contacts pour plus d'informations

Professeur Jessica Pehlke-Milde, responsable du Centre de recherche en sciences sages-femmes de la ZHAW

Téléphone 058 934 64 66, e-mail jessica.pehlke-milde@zhaw.ch

José Santos, responsable de la communication au département Santé de la ZHAW
Téléphone 058 934 63 84, e-mail jose.santos@zhaw.ch